



Le Temps  
1209 Genève  
022 575 80 50  
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 35'370  
Parution: 6x/semaine

Page: 18  
Surface: 91'659 mm<sup>2</sup>

Ordre: 1094163 Référence: 83715293  
N° de thème: 833.015 Coupure Page: 1/2

# Harcèlement scolaire, du préau à la scène

Aux claviers, Gael Kyriakidis apparaît comme le double, la conscience de Braidie, personnage ambigu joué par Joséphine de Weck (FRIBOURG, MARS 2022 / NICOLAS BRODARD)



**FRIBOURG** En marge de «Cette fille-là», monologue à découvrir à Nuithonie dès ce vendredi, une classe d'adolescents a décrypté, par le théâtre, la musique et les arts visuels, ce fléau qui fait tant de victimes

MARIE-PIERRE GENECAND

«Il me traite de porc-tu-gais. Il hurle dans le couloir, comme si c'était drôle. Il a fait un montage où il y avait une photo de moi avec un porc.» «Chère maman, hier, à l'école, j'ai reçu une lettre me disant que j'étais une salope, parce que j'ai mis un short court.» «Ils disent que je suis petit. Personne ne joue avec moi. Si j'ai pris une place dans le bus, ils me poussent de ma place et la prennent.»

Ces témoignages bouleversants, on peut les lire sur les murs du théâtre Nuithonie, à Villars-sur-Glâne. En marge du monologue *Cette fille-là*, qui revient sur le meurtre d'une jeune fille de 14 ans par ses pairs, au Canada en 1997, le metteur en scène Michel Lavoie a mené une médiation au Cycle d'orientation de Pérolles et abordé le sujet du harcèlement scolaire avec une classe d'élèves de 12 à 14 ans.

## Sus au silence

Les gorges se serrent devant la cruauté de certains comportements et devant cette vérité qui ne faiblit pas, alors que des professionnels se mobilisent depuis plus de trente ans: le silence est toujours le meilleur allié des bourreaux. Comme l'écrit Joan MacLeod, autrice du monologue à découvrir du 18 au 27 mars, au sujet des observateurs muets: «Peut-être qu'ils pensent que le silence est la seule manière de pas finir comme cette fille-là.» Et plus loin: «Si t'as dénoncé quelqu'un, tu dois toujours être en train de te retourner en marchant, sans jamais pouvoir regarder personne dans les yeux.»

Sur la scène de Nuithonie, lundi dernier, Joséphine de Weck, corps nerveux, mine boudeuse, incarne Braidie dans l'une des 20 représentations scolaires organisées



par la compagnie. Braidie a 15 ans et raconte en détail les mauvais traitements qu'Adrienne, sa pote, inflige sous ses yeux à Sofie, ado un poil plus naïve que les autres, qui porte des brassières roses et dessine des chevaux. Coups dans les tibias, produit gluant dans les cheveux, course-poursuite à la plage, tête plongée dans la cuvette des WC: rien n'est trop violent pour blesser la victime. Si bien que, n'y tenant plus et encore une fois poussée par sa tortionnaire, Sofie menace de sauter dans le vide, lorsque le bus scolaire traverse le Lions Gate, immense pont suspendu de Vancouver.

### L'ado et sa conscience

Dans la salle de Nuithonie, le public, constitué d'ados du Cycle d'orientation du Belluard, retient son souffle. On sent que le langage à la fois décomplexé et désespéré de Braidie les touche. De même, les jeunes sont intrigués, comme ils le diront après la représentation, par la présence d'une jumelle de scène. Aux claviers, la musicienne Gael Kyriakidis porte exactement la même tenue que la comédienne. Survêt' et casquette orange, short extra-large, chaussettes montantes et baskets (costumes de Marie Romanens). «C'est peut-être sa conscience?» hasarde un ado. «Tout juste, répond Michel Lavoie. Gael représente aussi le moi créatif de Braidie, sa part libre alors que la jeune fille est enfermée dans l'engrenage du harcèlement.»

Comme autre trait de mise en scène, les élèves, perspicaces, commentent le miroir devant lequel jouent les deux artistes (décor de Maria Eugenia Poblete Beas). «C'est pour nous dire que ce qui se passe sur scène se passe aussi chez nous», lance l'un. «Et

pour insister sur le regard. Même si tu te contentes de regarder un acte de harcèlement, tu es déjà complice», répond l'autre. On le voit, les jeunes sont bien briefés.

## «Chère maman, hier, à l'école, j'ai reçu une lettre me disant que j'étais une salope, parce que j'ai mis un short court»

Mais alors pourquoi ces cas de maltraitance en milieu scolaire continuent-ils d'exister? «C'est toujours une histoire de différences. A cet âge très normatif, le moindre pas de côté est stigmatisé», suggère Michel Lavoie. D'après les témoignages qu'il a glanés en quatre mois de médiation artistique, c'est le physique qui est pointé en premier (trop petit, trop gros, etc.), ensuite la couleur de la peau et, enfin, la manière de parler. Par contre, les différentes orientations sexuelles ne sont plus le problème numéro un. «Les ados ont été tellement informés sur le sujet que c'est plus facile d'être homo que gros», résume le metteur en scène.

Retour à Braidie, fille ficelle et mal dans sa peau qui hurle sur sa mère, sèche l'école, reste scotchée devant sa télé. «La plupart des complices de harcèlement scolaire deviennent dépressifs. Ils s'en veulent de se taire et, en même temps, rient bêtement devant la pire des cruautés», observe Michel Lavoie. Comme ce moment, dans le monologue, où

Braidie glousse devant un reportage qui montre un bateau fou foncer sur un gradin et tuer des dizaines de personnes.

«Les adultes ne doivent pas hésiter à questionner les élèves, invite le metteur en scène. Au cours de ma médiation, j'ai repéré une tension entre deux jeunes filles et j'en ai parlé à chacune d'elles. Elles se sont expliquées et l'abcès s'est dégonflé. Ne pas hésiter à pointer un comportement suspect, ne jamais se taire», insiste Michel Lavoie.

L'autre solution suggérée par Joséphine de Weck, la comédienne de *Cette fille-là*? Se saisir de sa faiblesse et la sublimer. «J'ai entendu parler d'un ado atteint du trouble d'Asperger qui se faisait traiter de robot à cause de ses mouvements saccadés. Avec son éducatrice, il a décidé de chorégraphier une danse de robot pour la servir à chaque fois que les vannes tombaient. Le simple fait d'avoir trouvé cette parade l'a renforcé dans son estime de lui-même et les autres n'ont même plus cherché à le vanner.»

La confiance en soi, la voilà la solution prônée par les élèves, au terme de la médiation au CO de Pérolles qui reposait sur trois axes: des improvisations théâtrales, des stages musicaux et des ateliers d'expression visuelle. Sur les murs de Nuithonie, on peut lire en lettres multicolores: «Aime-toi comme tu es. Même si les autres te jugent, tu t'en fous! Tu dois combattre ta peur ou tu dois en parler...» Les deux mouvements peuvent aller de pair. Tout est bon pour rompre le silence assourdissant du harcèlement. ■

**Cette fille-là**, Nuithonie, Villars-sur-Glâne, du 18 au 27 mars.